

Sonia Boyce / Thoughtful Disobedience

Johanna Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29273>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Sonia Boyce / Thoughtful Disobedience », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 28 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29273>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2018.

EN

Sonia Boyce / Thoughtful Disobedience

Johanna Renard

- 1 Figure majeure du mouvement British Black Art, Sonia Boyce développe depuis les années 1990 un format de vidéo-performances collaboratives engageant des subjectivités et des corporalités multiples. Analysant les racines et les enjeux d'une pratique polymorphe, cette édition anglaise fait suite à la première exposition consacrée à l'artiste britannique en France, organisée à la Villa Arson en 2016. Celle-ci présentait l'installation *Paper Tiger Whisky Soap Theatre (Dada Nice)*, une œuvre mêlant performance, vidéo et dessin conçue de manière collaborative dans le cadre d'une résidence. Dirigée par l'historienne de l'art Sophie Orlando, spécialiste du British Black Art, la publication s'envisage d'abord comme le prolongement réflexif de cette expérience participative et processuelle. En outre, l'ouvrage est vivifié par la familiarité fine et acérée entretenue par Sophie Orlando avec l'œuvre de Sonia Boyce, sensible dans la préface, dans l'essai substantiel (« To Speak Because I Speak ») ainsi que dans l'entretien avec l'artiste qui clôt l'ouvrage. En complément du fil conducteur de ce dialogue intensif, s'affirme l'ambition d'historiciser ce travail performatif, de le replacer dans une généalogie de l'histoire de l'art. Il s'agit de porter la reconnaissance d'une artiste souvent réduite à l'identité de « femme artiste noire » dans les expositions et les publications, maintenue à la marge d'un canon artistique encore blanc et androcentré. Ainsi, le texte « To Speak Because I Speak » (p. 10-39) de Sophie Orlando met en évidence l'apport fondamental d'une voix dissidente et singulière, à partir des collages et peintures des années 1980, inscrits dans le Black Art, qui critiquaient les représentations des femmes noires, jusqu'aux travaux intermédiaires développés à partir des années 1990, marqués par les études culturelles, les pensées féministes noires et les théories postcoloniales. L'effort d'historicisation atteint peut-être ses limites avec l'article de Cécile Bargues (« You Will Forget Me. Some Remarks on the Dance and Work of Sophie Taeuber » p. 97-107), une contribution explétive dans la mesure où elle se focalise sur la part de la danse dans l'œuvre de Sophie Taeuber sans ouvrir sur le travail performatif de Sonia Boyce, qui reprend pourtant les têtes et les masques de l'artiste dada dans *We Move in Her Way* (2016). Malgré ce léger écueil, l'ouvrage n'en demeure pas moins nécessaire et passionnant. Il s'enrichit

notamment de la réédition d'un essai essentiel de Jean Fisher (décédée en 2016), « For You, Only You : The Return of the Troubadour » (p. 58-73), qui à partir de la pratique de la performance collaborative développée par Sonia Boyce, formule, après Michel Serres, la théorie de l'artiste comme troubadour, une figure parasitant et dérégulant les systèmes d'échange, de relation et de connaissance.